



le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Printemps 2018 - n°129

Une jetée à jeter

P.6

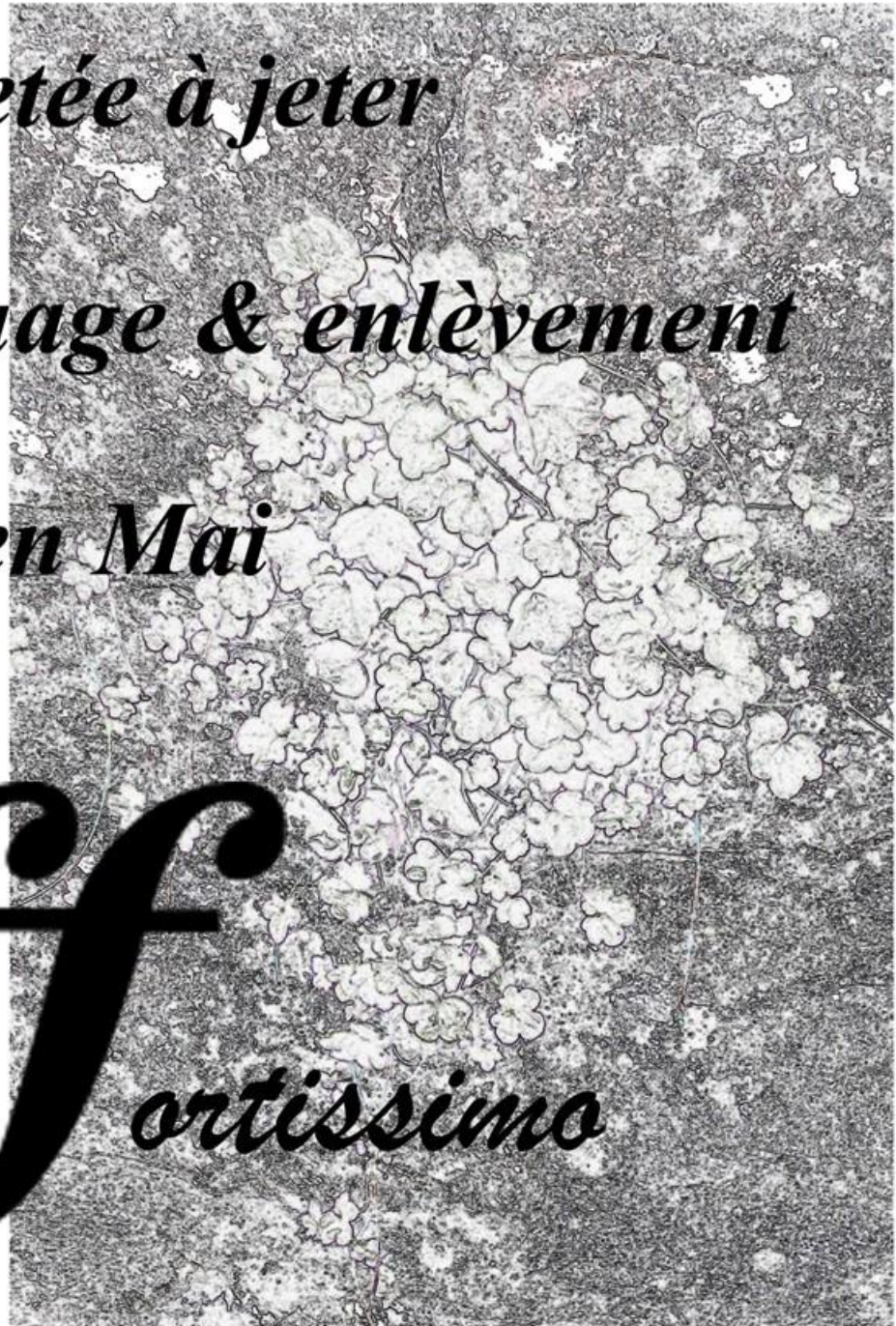
Braquage & enlèvement

P.10

Véro en Mai

P.14

ff
ortissimo



Des nouvelles du Liberté

Les dates de ramassage des encombrants pour le deuxième trimestre 2018 sont fixées aux mardis 17 avril, 15 mai et 19 juin. A déposer la veille au soir sur la voie de service, près des portes d'entrée des locaux vide-ordures.

Sur la voie de desserte

Après plus de quarante ans la copropriété a procédé à la remise en l'état des locaux vide-ordures. Les carrelages au sol et aux murs sont enfin réceptionnés. La peinture des plafonds commencée le 26 mars 2018 devrait se terminer au début du mois d'avril. Ces travaux correspondent à la mise en conformité des normes de salubrité, relatives au travail des employés d'immeuble.

Dans nos parkings

Fixation au mur, aux niveaux -1, -2, -3 et -4, de seaux à «INCENDIE » en métal rouge». Ils seront placés à côté des robinets d'eau et des bacs à sable,

Sur la galerie piétonne

Avant d'arriver au N°34, vous avez sans doute remarqué des travaux d'aménagement. Il s'agit de l'installation d'un salon de coiffure mixte «BE YOU». L'ouverture est prévue pour la première quinzaine d'avril. La signalisation se fera sur les vitres. L'exploitant avait pris contact auprès du syndic et du conseil syndical, la création de ce commerce est conforme au règlement de copropriété,

Nous souhaiterions que des commerces du même type s'installent sur la galerie piétonne, donnant ainsi un peu plus de vie à notre résidence.

Le Père Blajux



Photo Jean Pottier

LE BATEAU IVRE Journal de l'ACRI Liberté

Directeur de la publication :

Bernard Perraudin

Rédactrice en Chef :

Sylvie Gadault

Maquette :

Bernard Marel

Hélène Quefféléant

acriliberte@yahoo.fr

site : <http://acriliberte.free.fr>

Edito

Ça bouge, ça frétille, ça frémit un peu partout...C'est le printemps ! Les tenues s'allègent ; la bise se fait brise et l'on apprécie son baiser furtif. Les ombres raccourcissent et les soirées s'allongent. On s'ensoleille de partout.

Oublieux souvent de l'intense travail à l'œuvre, on se laisse bercer en douceur par le renouvellement de la nature. Oh ! Les beaux bourgeons. Ah ! Les lumineuses jacinthes, les innombrables pâquerettes. Mais en fait, il n'est question que de violence ! Des colossaux efforts que fournissent les végétaux pour que jaillissent bourgeons, feuilles et fleurs au travail harassant des bâtisseurs de nids, des aménageurs de tanières, tout nécessite un déploiement d'énergie phénoménale.

Mais de cela nous n'en avons que peu d'écho dans nos villes. Cernés par les immeubles, la circulation automobile, nous ne connaissons en fait de trépidation que celles du rythme de vie que nous menons. Le vacarme environnant masque les bruits naturels. La vue accaparée par les panneaux d'affichage, les feux de circulation, les vitrines des boutiques, nous posons rarement le regard sur un bout de pelouse, un oiseau dans le ciel.

Et pourtant ce serait bien le moment de vivre fortissimo. Nous vibrons nous aussi de l'énergie retrouvée, ou nous le devrions. Nous arracher aux situations toutes faites, à l'enlèvement dans le quotidien. Nous expulser des ornières du fatalisme, du train train des opinions convenues, des sentiments ressassés. Réveiller nos envies, nos idées un peu folles et s'en venir les clamer dans la foule anonyme des passants. Je suis sûre que d'autres viendraient nous y rejoindre. Nous pourrions alors transformer un peu ce qui ne nous plaît pas ou plus dans cette vie.

Moi, par exemple, je rêve d'installer des panneaux solaires sur nos terrasses. Si, si c'est possible ! La transition écologique est un impératif vital auquel nous pourrions participer en tant qu'habitat collectif. Et ce n'est pas une question de gros sous à investir-il existe des financements intéressants- ou de gros sous à économiser –la rentabilité n'est pas immédiate, mais parce que nous devons prendre notre part à cette révolution indispensable de nos modes de vie. Nous pouvons si nous le souhaitons rendre ce monde encore vivable pour nos descendants. Nous savons ce qui se passera, ce qui se passe déjà, si nous ne bougeons pas. Et vous qui bougonnez dans votre coin, jugeant cette transformation farfelue, impossible, inappropriée allez donc faire un tour sur le site de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME), sur celui d'Enercop ou d'Energie partagée...Lisez les articles parus dans la presse et relatant des réalisations semblables...Et peut-être serez-vous prêts à descendre un soir dans les locaux de l'association pour venir en discuter. Ou pour à votre tour proposer votre propre rêve pour améliorer notre cadre de vie...Qui sait nous pourrions nous étonner les uns les autres ! Voilà qui serait fortissimo !

Sylvie Gadault



Fortissimo, j'hallucine !

Tout Nanterre

Ils se retrouvent avec régularité, au moins une fois par semaine, de 5 à 7, à l'Intermezzo - §§ entre rue et parc, ils parlent de tout et de rien. Aujourd'hui, au soleil couchant, sur la terrasse, tout Nanterre leur paraît sublime.

- Tu sais, Nanterre fait fort ... très fort !
- Tu penses à l'équipe de basket-ball, hein ! Nanterre 92, deux fois championne en Coupe de France et en Leaders Cup, en ce moment à égalité avec Lyon-Villeurbanne au classement Pro A. Tu sais que les deux équipes se sont rencontrées à l'UArena, un Show, à l'américaine, avec Tout Nanterre !
- Je peux deviner comment ça s'est passé : deux fanfares jouant à chaque point marqué par l'une ou l'autre équipe, et ensemble quand le panier est raté ; des balayeurs passant la serpillière à chaque arrêt du match, en même temps qu'une mascotte, bête imaginaire, et des pop girls investissant le parquet en se balançant éperdument ; un Show bruyant, mais un match au rythme bizarre, saccadé, découpé, même si je comprends que ça laisse le temps aux supporters de siffler et d'applaudir à la fois !
- Oui, tu ne te trompes pas, mais tu es en-dessous de la réalité : la fête a été immense ! Un exploit suivi par 15500 spectateurs, des projections sur écrans géants, un spectacle son et lumière inoubliable.
- Il est vrai que ces Shows sportifs changent l'image de Nanterre, plus médiatisée, plus populaire. Combien de fois j'ai entendu : Ah ! Vous êtes de Nanterre, championne de France en basket !

Ils s'arrêtent un instant en sirotant leur Picon-bière. Un voisin passe les saluer. Il ne tarde pas, avec le beau temps leur dit-il, je vais au parc, je ferai le tour de l'étang pour voir les canards, les oies et peut être le cygne.

- C'est vrai que le Parc est une perle, tout juste sous nos fenêtres. Tu ne crois pas ?
- Il est connu de tout Nanterre, dès qu'il fait beau, le dimanche on y vient pique-niquer et y passer tout l'après-midi ; une chance pour les familles !
- En parlant d'autre chose, je te dis que notre quartier a été rendu célèbre au cinéma, en le présentant, avec ses habitants, dans le film « *Neuilly ta mère* ». Je vais chaque été à Berck-sur-Mer pour l'anniversaire d'un copain de lycée. Tu t'en souviens pas ; mais peu importe. Il accueille souvent des gamins pour le goûter. Il m'a présenté une fois : Ah ! Tu habites Nanterre ? Alors, tu connais la bande à Pablo Picasso ? Oui bien sûr, j'ai répondu.
- Oh ! Là-dessus j'en ai une bonne ! L'autre jour, en visitant l'exposition sur la Zone B aux Archives départementales, la conférencière nous a confié que devant les photos des Tours Nuages, oui leur appellation par l'Administration du patrimoine, donc devant ces Tours, des élèves font la même remarque sur le film et la bande à Pablo Picasso.
- Dans ce film, cette histoire de vente de drogue aux riches de Neuilly par la bande à Pablo Picasso c'est aussi un peu la réalité, non ! C'est connu et ça continue ; sale histoire quand même !
- Oui, mais il y a un projet de la Ville et des Offices d'HLM de lutter contre ça, pour qu'on vive mieux dans la cité. L'idée, c'est de transformer une partie des logements en bureaux, chambres d'hôtel et je ne sais quoi. Les élus parlent de mixité sociale, de volonté de renouveau, de changement d'apparence : fini le décor de ciel, de terre et de verdure sur les tours ! Elles seront couvertes de plaques de métal doré ; elles scintilleront au soleil, matin et soir ; très bling-bling ! Tu vois la renommée !

Suit un long silence pris par la réflexion, les pensées. Ils commandent un second Picon-bière et reprennent leur bavardage.

- Je me demande si Nanterre peut être connue pour autre chose. Bon, la mairie incite les fêtes de quartier à commémorer le cinquantième anniversaire de Mai 68. C'est vrai qu'à cette époque-là il y a eu beaucoup de révoltes dans tous les pays d'Europe, mais quand même c'est du passé ! Pour la fête des associations au Parc, le slogan retenu est « Nanterre pas tes rêves ». C'est vrai qu'il faut mieux regarder devant soi avec de l'espoir, des revendications, des projets.
- En parlant d'avenir, tu as dû entendre parler du chantier du siècle, le Grand Paris Express, un super métro qui traversera les villes de la première couronne : colossal, des milliards d'euros, une soixantaine de nouvelles gares, des correspondances avec les lignes du métro parisien. Pharaonique...
- Comment peux-tu penser que je l'ignore ! C'est abondamment commenté par les élus, par la presse, à la télé. Avec l'extension du quartier d'affaires de La Défense, ce métro automatique mettra Nanterre sur orbite. Tu as vu les noms des gares à Nanterre : la Folie, la Boule, c'est bien le signe qu'on n'a plus les pieds sur terre, non !
- T'es bon toi ! C'est bien le dernier mot, après ça, on peut aller dîner. Salut !

Projet secret la jetée Chemetov sera déplacée !

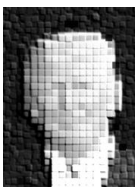


Etat actuel, la vue sur l'Arche est bouchée.

Depuis l'abandon du projet initial des jardins de Gilles Clément et leur réduction drastique de surface, la Jetée Chemetov a perdu de son attrait, elle qui devait s'avancer au cœur d'un poumon vert, domine maintenant un univers quasiment minéral. Cette jetée portait en elle un rêve étrange, loin de l'effiecence turbulente de la Défense : proposer une récréation. Ne menant nulle part, parenthèse inutile, elle permettait à l'égaré de se soustraire un instant à l'agitation vibronnaire des pingouins des bureaux, et aux amoureux de se croire à la proue d'un transatlantique. Las, depuis la venue de l'UArena son accès est condamné, plus de risque de se rompre le cou dans les escaliers métalliques ou de se tordre la cheville sur les traverses de bois disjointes. Mieux ! autant d'en haut la jetée était légère, autant d'en bas elle est pesante. Pour du solide c'est du solide, je parle de la structure, sacré meccano. C'est simple elle bouffe tout l'espace. Seuls les piétons empruntant le chemin du bas s'en rendaient compte, maintenant c'est différent. Nous avons une vraie desserte entre les Terrasses et la Défense, une vraie rampe douce bien pratique, avançant entre des immeubles de qualité La jetée n'y a plus sa place, polluant la perspective empêchant la lecture du paysage, son tablier vu de dessous pèse comme un couvercle.

Heureusement, un espoir se dessine !

Un honorable correspondant de l'Epadesa, sous réserve de l'anonymat, nous a accordé un interview.



BI - Pourquoi la jetée Chemetov n'est pas remise en service ?

M. X – nous sommes en discussions quant à son avenir. Elle n'a plus le même intérêt et son entretien est coûteux.

Elle ne peut pas supporter la fréquentation de l'Arena, il faudrait donc l'isoler les jours de matches et de concerts, mais en même temps, si l'on veut qu'elle reprenne du service, créer de nouveaux accès, ascenseurs, passerelles, pour les jours « ordinaires ». Ce n'est pas simple, aussi on envisage de la démonter et de la déplacer.

BI Comment est-ce possible ? Ne s'agit-il pas d'une œuvre d'art ? Et où comptez-vous la mettre ?

M. X – Les textes nous permettent de le faire, et les endroits pouvant l'accueillir sont nombreux soit à Nanterre, soit dans le département. Voici en exclusivité quelques simulations, faites par nos services.



Etat futur, l'espace respire



avant



Vue vers les terrasses

après

La parole aux Nanterriens

Mme. Leblanc



Je viens d'arriver à Nanterre et j'habite le nouvel immeuble One au deuxième étage.

Quelle bonne nouvelle, si elle se confirme.

Nous sommes nombreux à appréhender, la réouverture de la passerelle, car les promeneurs auront vue directe sur nos appartements. Adieu l'intimité, il faudra mettre des rideaux.

M. Moutarde Architecte



Avec notre cabinet nous avons participé au renouveau des jardins de l'Arche.

Nous sommes fiers de cette nouvelle liaison, mais elle pâtit de la présence imposante de la jetée, Certes elle a des qualités, mais elle empêche toute lisibilité du travail des architectes, Même l'Arena de Portzamparc aurait à gagner de sa disparition.

Mlle Rose



J'aimais me promener sur la passerelle, mais je ne regretterai pas les poubelles éventrées.

Le nettoyage laissait à désirer, les déchets à l'abandon gâchaient le plaisir. A l'heure actuelle je lui reproche d'occulter complètement le reste des Jardins de Gilles Clément, bientôt rénovés. Si elle est remplacée au sommet d'une canopée, j'irai la voir !

Peut-on supprimer la jetée ?

La jetée est le résultat de la commande, auprès de l'architecte Chemetov d'un équipement piétonnier, s'inscrivant dans le projet des jardins de G. Clément. Contrairement à la commande passée avec D. Karavan pour l'esplanade C. de Gaulle, on ne peut pas l'assimiler à une œuvre d'art, on peut donc la déconstruire.

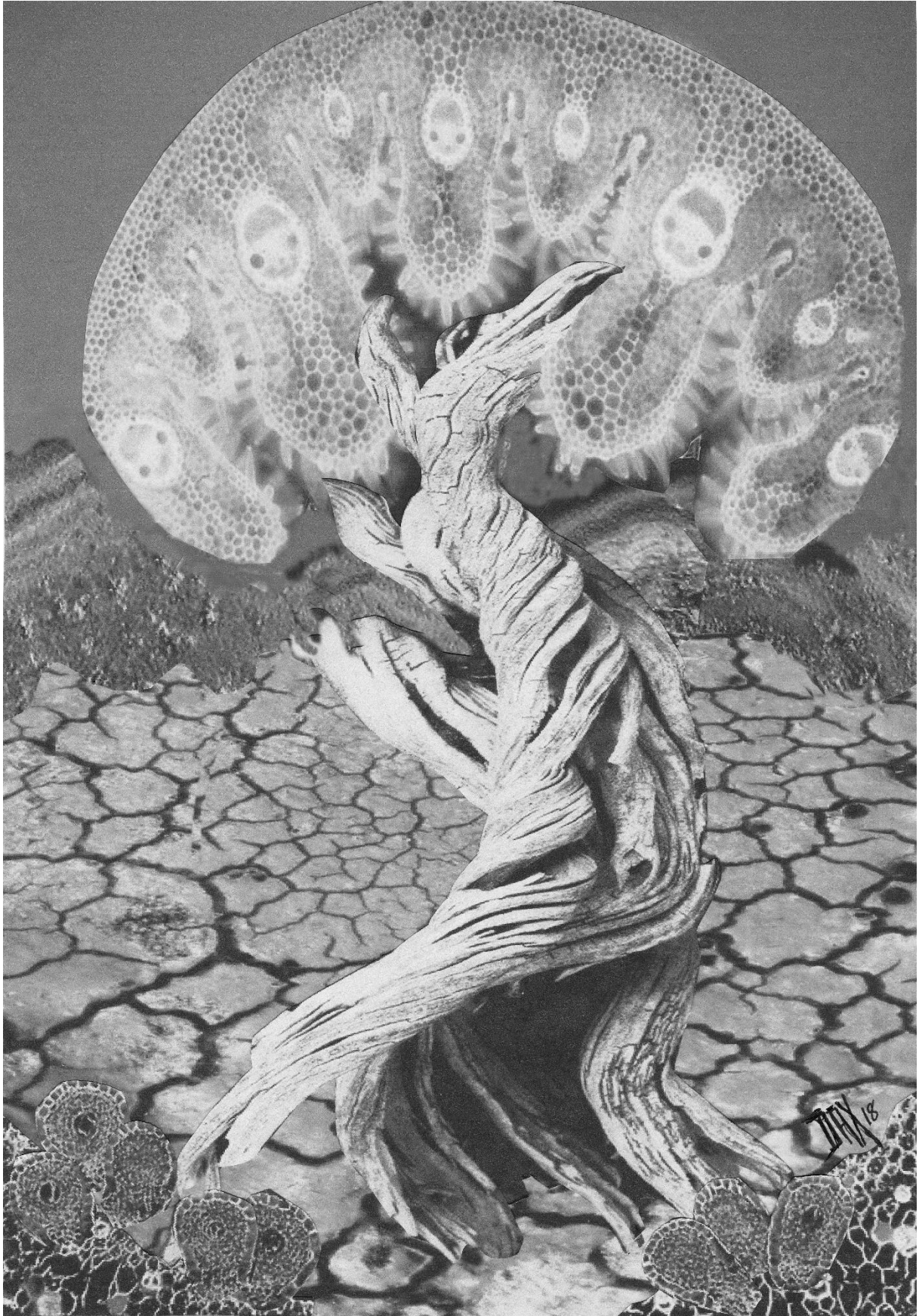
6

Le point de vue de l'ACRI

On aimait bien notre passerelle, malgré sa dangerosité, peut-être même à cause de cela, car aller à la Défense à pied par ce chemin était toute une aventure, Les jours de pluie il fallait être particulièrement vigilant pour ne pas périr dans le sonore escalier métallique. L'entraide jouait à plein quand on rencontrait une maman en détresse se battant avec poussette et marmots. On l'aidait on perdait du temps, mais bon samaritain on repartait tout auréolé. Ensuite il fallait déjouer les pièges des lattes de bois, absentes ou cassées, en se donnant quelques frissons à la vue du vide sous nos pieds. Alors malgré notre attachement au passé, on a gagné en confort. Elle, prévue pour magnifier la vue sur le jardin, lui fait de l'ombre empêche de le voir. Rien que pour cela nous lui souhaitons une autre vie, dans un endroit plus adapté, au milieu de la verdure.

Rapporteur Bernard Marel





« L'arbre » Dominique Chevalier

Collage, photos et documents papier : cellules végétales, argile, roches ...

Braquage, granit et chèvrefeuille

Il faut que je vous présente mon pote Marco. On se connaît depuis la fac, on a fait socio ensemble. Avec lui, on n'est jamais déçu. Il dit que la vie, il faut l'empoigner, l'agripper par le col pour que ça en vaille la peine. Les demi-mesures, c'est pas son truc. Lui, c'est à fond la caisse, les virées en pleine nuit qu'on termine à Barfleur au petit matin. On se plante sur le quai les pieds dans le vide, face au ciel qui pâlit pendant que les chalutiers rentrent, en attendant qu'Anaïs nous ouvre le café des Mouettes pour nous éclaircir les idées. Marco aime la mer et la voile, les coups à boire et les coups de Trafalgar. On a ça en commun.

C'est une histoire avec Marco, donc, qui avait démarré d'une manière assez classique pour qui connaît le personnage : *"pour l'été, j'ai un bateau, il est à Cherbourg, on fait une virée au Portugal"*. Bon, ce qu'il n'avait pas dit, c'était que le bateau était loué sous un faux nom et que le retour de Lisbonne était prévu en stop. Que celui qui n'a jamais eu de trou de mémoire lui jette la première pierre...

Ce qu'il n'avait pas dit non plus, c'était qu'il n'avait pas d'argent pour l'avitaillement, les bières au port et les faux frais. Mais pour ça, il avait un plan ! Tellement parfait, tellement imparable, le plan, que Marco avait attendu qu'on soit en pleine mer pour nous en parler.

On venait de parer Omonville la Rogue, on s'engageait dans le Raz Blanchard avec le courant aux fesses,



quand il nous en fit l'annonce : on allait se faire une banque. *"Comment ça une banque ? Une banque, tout simplement. J'ai bien travaillé le sujet. Une banque, quoi !"* Et Marco de dévoiler son projet. Dans l'après-midi, on allait passer devant l'île de Sercq. On ne le sait pas assez, mais à cause de son statut de paradis fiscal, cette belle endormie anglo-normande héberge plus de banques que de flics. Si ses renseignements étaient exacts, il y avait au moins trois banques dans the Avenue (seule rue du seul village), et un seul flic. Nous on était quatre à bord, ça devait pouvoir le faire. Marco avait prévu les masques, les armes factices, le scotch pour attacher le guichetier. Même si le signal d'alarme était actionné, le temps que les renforts arrivent de Guernesey en bateau (Marco s'était renseigné, ils n'avaient pas d'hélicos), on avait tout le temps de remplir 2 sacs à voile avec la profusion de billets et de lingots qui devaient dormir dans les coffres, bien à l'abri du regard du fisc, de redescendre jusqu'au bateau et de tailler la route, comme au temps béni de la flibuste. Bien entendu, on aurait au préalable saboté les quelques barques à moteur de l'île, qui étaient susceptibles de nous courser. Une fois l'horizon dépassé, bien malins ceux qui pourraient nous retrouver, pas vrai ? Donc, l'idée c'était d'arriver dans la soirée,

et de mouiller dans une baie à l'abri du vent¹. Dans la nuit, on débarque discrètement en annexe, on grimpe sur la falaise par les sentiers caillouteux, on file à travers la lande jusqu'au village et on va choisir notre banque en fonction de critères... qui restent à définir. On coupe les fils du téléphone, et dès l'ouverture on fait notre petite affaire. Ensuite, on trace jusqu'à notre canote, et le courant nous pousse au large... C'était ça le plan, et la mer était calme pendant que Marco nous l'exposait. Je ne garde aucun souvenir qu'un débordement d'enthousiasme ait soulevé l'équipage à son annonce, mais les quelques objections furent balayées par Marco à l'aide d'une maxime qui sur le moment nous parut imparable : *"il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer"*.

Le Raz Blanchard fut avalé à vive allure avec l'aide d'un fort coefficient. Il faut dire que les courants de marées y comptent parmi les plus forts du monde. Cette zone de remous qui, au cours des siècles, prit de nombreux navires et ne voulut point les rendre, fut clémente à notre égard. Pour finir de mettre notre humeur au beau fixe, la gentille brise de l'arrière qui nous propulsait eu le bon goût de forcer un peu, ce qui nous mit par le travers de Sercq à l'heure du thé. L'équipage sélectionna à l'unanimité Dixcard Bay comme réceptacle de notre mouillage, et nous primes l'apéro (le bord recelait malgré la période de vaches maigres quelques ressources liquides) dans le cockpit du voilier, encerclés de falaises de granit où nichaient bruyamment cormorans et fous de Bassan. Tout était conforme, les vacances commençaient bien.

La suite fut plus complexe, et la réalité commença à diverger du plan. Vers minuit, le vent qui n'avait cessé de grimper l'échelle de Beaufort depuis le crépuscule tourna vers le sud, et le havre idyllique de notre arrivée se transforma en méchant piège. La houle amplifiait en contournant Derrible Point, nous n'étions plus du tout abrités de ses effets et notre voilier commençait à tanguer et à rouler en tirant sur son ancre. De manière remarquablement coordonnée et solidaire, les 4 membres de l'équipage verdirent, et rendirent à Neptune, agrippés au plat bord, ce qu'ils avaient abondamment reçu de Bacchus quelques heures auparavant. Dans ces conditions, impossible de quitter le mouillage pour chercher, dans la noirceur d'une nuit sans lune qui plus est, une baie mieux abritée.

Impossible également, et pour les mêmes raisons, de gonfler l'annexe et de descendre à terre. Le vent et les vagues nous auraient précipités sur les récifs qui parsemaient la côte. Une seule alternative : patienter, attendre que ça passe. La position couchée étant la plus confortable pour atténuer les effets du mal de mer, il suffisait de dormir. Cependant, même si nous n'étions pas en mer à proprement parler, même si notre mouillage nous garantissait une certaine sécurité, il importait de nous assurer qu'il remplissait son office en permanence. Il ne fallait pas que l'ancre dérape, ni que la chaîne se brise. On avait déjà connu ça dans des circonstances moins musclées.

Ainsi, à tour de rôle, nous prîmes nos quarts de veille. Dans la nuit, puis dans la matinée, puis dans l'après-midi qui suivit, et encore pendant la deuxième nuit (y en aurait-il une troisième ?), nous nous succédâmes pour vérifier, grâce au GPS et en scrutant quelques cailloux environnants (qui paraissaient plus proches encore dans la nuit à la lueur de nos torches) que le mouillage tenait et que notre position ne variait pas. Les quarts étaient de deux heures, ce qui assurait à chacun six heures de sommeil comateux, avec des rêves peuplés de vagues gigantesques et de falaises menaçantes. Notre seule distraction pendant ces heures trop longues était le lecteur MP3 de l'un d'entre nous, qui ne contenait que la Symphonie Ecossaise de Mendelssohn et 666.667 de Noir Désir. Je me souviens des heures interminables passées à surveiller ces falaises, avec le classique romantique du XIX^e siècle et le rock français de la fin du XX^e à fond dans le casque, fortissimo ! Tout ça pour éviter de percevoir le grondement angoissant de la mer sur les cailloux proches et le ronflement encore plus déprimant de mes camarades d'infortune. Je me souviens m'être fait la réflexion que cette musique était tout ce qui me séparait de la vie des bêtes, pendant ces heures sans fin. Dans ce décor de début du monde vivant, le 4^{ème} mouvement de l'Ecossaise et le rythme d'Un jour en France n'étaient pas déplacés.

Je me souviens aussi du soir du deuxième jour : le vent avait faibli, et nous décidâmes qu'il était temps de mettre le nez dehors. Je m'y risquai le premier, et fut conquis par l'air frais et salé que je respirai, pour la première fois depuis 48 heures. Je me souviens aussi avoir replongé le nez dans la cabine, et avoir été saisi par le contraste avec l'odeur de fauve mal lavé qui montait des entrailles de notre esquif. Pour sûr, la vie des bêtes... Dans la soirée, nous avons mis l'annexe à l'eau et nous avons godillé jusqu'à terre, poussé par un restant de houle. Enfin un sol immobile sous nos pieds ! Enfin ne plus se tenir, ne plus se cogner. Quel moment merveilleux. Quelle senteur exquise aussi que celle de la terre, de l'humus. Et que dire du chèvrefeuille de la fin de ce mois de juin. A chaque fois que je respire ce parfum, ce sont ces instants bénis qui me reviennent en mémoire. Et quel délice que le bêlement (un peu niais, il faut bien l'avouer) des moutons anglais qui brouaient les genets de la lande, comparé à la fureur maritime qui nous avait entourés pendant 2 jours et 2 nuits ! J'avais l'impression de revivre. Ces sensations retrouvées justifiaient à elles seules tout ce que nous avions enduré auparavant, et la récompense était à la mesure du prix payé.

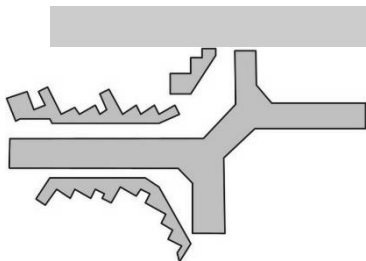
Nos pas nous conduisirent ... à l'épicerie, où nous dépensâmes avec avidité le peu d'argent qu'il nous restait, pour constituer les bases d'un solide déjeuner. De banque et de hold-up, il ne fut plus question. Notre croisière ne nous mena pas jusqu'au Portugal, le cours des choses ayant été durablement affecté par des prévisions budgétaires revues à la baisse. Quand la fortune se refuse, il est raisonnable de l'entendre... Et puis, l'argent, même s'il n'a pas d'odeur, sent quand même beaucoup moins bon que le chèvrefeuille.



Le marchand de fables

1 - Note pour le profane :

Sercq est un plateau de granit qui surplombe la mer de ses falaises à pic, à 50 mètres de hauteur. A Sercq il n'y a pas de port. Les bateaux jettent l'ancre dans l'une ou l'autre des baies, en fonction du vent et de la houle du moment dont on cherche à s'abriter.



La page du conseil syndical

Conseil syndical & Commission travaux :

Dilato compensateur, kezaoko ?

Pour les immeubles tels que le MH3, assez haut, les colonnes de chauffage ne peuvent être en un seul morceau. Il faut des pièces intermédiaires pour gérer la dilatation entre période froide et période chaude.

Ce manchon qui coulisse entre les deux segments de tuyau s'appelle un **dilato compensateur**. Il n'y en a pas dans tous les appartements, mais seulement tous les cinq étages environ (voir photo ci-contre).



Pourquoi évoquer le dilato-compensateur ?

Tout simplement, par souci esthétique, certains ont peint ce manchon. Or la peinture une fois séchée bloque le bon fonctionnement. De plus comme ces pièces datent d'origine, elles ont vieilli. Elles coulisent donc très mal, et risquent la rupture. Une étude est en cours et, après inventaire précis, on évaluera le coût de leur remplacement.

En cas de fuite, c'est une colonne entière qui se vide dans un appartement...

Imaginez les litres d'eau chaude d'une colonne entière (radiateurs compris) qui inonderont la pièce, et les dégâts collatéraux chez vos voisins.

Si vous constatez chez vous que cette pièce est peinte, ou qu'elle présente des traces de coulures récentes, prévenez la loge.

Régisseur :

Mr Leroux est notre nouveau régisseur depuis le 15/01/2018 ; il représente le syndic Citya sur notre résidence. Avec l'appui du directeur de Citya Christophe Bernard et des membres du conseil syndical, il a pu, ces deux derniers mois prendre la mesure des particularités de notre ensemble immobilier ; apprécier la complexité de sa gestion quotidienne, et comprendre les interventions multiples nécessaires à sa conservation ; Il s'installe progressivement, apparemment avec bonheur.



Prodema :

La copropriété a gagné son procès avec la société Prodema, qui avait installé les panneaux imitation bois de la course. Le vernis s'écaillait à de nombreux endroits devenant très laid. Le conseil syndical va choisir la solution la plus adaptée pour remplacer une bonne partie des panneaux, avec des matériaux plus résistants, tout en essayant de gérer au mieux la différence de tons.

Stationnement :

Les risques sont toujours là. Le ramassage des ordures peut être stoppé, les pompiers risquent de ne pas pouvoir passer, les ambulances peuvent être bloquées... Décidément, 2018 ne change pas des années précédentes. Une poignée de résidents n'ont toujours pas compris que la voie de service ne leur appartient pas et qu'ils font courir des risques aux autres.

A chacun sa place de parking. Si vous n'en n'avez pas, ou pas assez, le parking « Préfecture » est juste en face.

N'hésitez pas à nous écrire pour toute question

ou suggestion au conseil syndical : contact@libertemh3.fr

[HTTP://WWW.LIBERTEMH3.FR](http://www.libertemh3.fr)

FORTICHE LE ROI DES DIEUX

La fille du roi de Sidon, dis-donc, était pulpeuse et paraît-il libidineuse. Europe était son nom, dis donc !

Et voilà t'y pas que ce matin-là, traînant ses fesses grassouillettes sur son paddock royal, elle se réveille avec le drôle de rêve d'un nouveau continent qui porterait son nom. De quoi tournebouler la tête à la donzelle. Et dans son rêve, le continent avait une forme virile et la possédait, ô tendre et chaste jeune fille livrée à la pâture du mâle plaisir. Elle en avait le visage en émoi, et moi mon émoi de vous raconter ça.

Bon. Elle appelle ses copines et leur dit : « Aussi vrai que je suis la fille du roi de Sidon, et que je suis en émoi, figurez-vous que... » Et la voilà qui raconte son rêve à ses copines qui rougissent comme des coquelicots et disent ; « O veinarde de fille du roi de Sidon, tu vas connaître les joies de l'amour ! » Là-dessus, bras dessus bras dessous, elles vont gambader dans les prés fleuris au bord de la mer. Et elles ôtent tous leurs habits, vrai de vrai, quel charmant spectacle oui vraiment que toutes ces jambes qui folâtraient et ces bras qui jouent au ballon. C'était le printemps, je ne vous dis pas ce qui arrive au printemps, amour amour ! Ne nous égarons pas, narcisses, jacinthes, violettes et crocus, les fleurs étaient toutes en fleur.

Là-haut, il y a Zeus, le roi des dieux. Il mate ferme et le spectacle l'enchanté. « Grrrr, ça me donne des envies, dit-il, faut que je m'y mette, foi de Zeus. Mais si j'arrive en dieu, ça va être la panique de ces pucelles effarouchées. Fô que je me déguise à ma guise ». Et il se change en taureau couleur châtaigne,



avec un disque d'argent sur le front et une corne en croissant de lune. Et toc, il apparaît aux regards des nudités éblouies. « Oh qu'il est beau ! », disent toutes les filles. « Et qu'il a l'air mâle, dit Europe., c'est une force de la nature, une vraie bête ». Toutes s'approchent de lui, le caressent, et lui fume par tous les naseaux, il lorgne vers Europe et des endroits précis de son anatomie. En plus, il ne sent ni la vache ni la bête, il a un parfum viril terriblement musqué, et c'est bon, c'est si bon ! Europe le trouve tellement à son goût qu'elle lui passe les bras autour du cou et lui, il en sa robe couleur châtaigne qui en frémit de désir, déjà il s'y croit. D'ailleurs, il meugle, le taureau. Mais Europe qui est déjà complètement foldingue amoureuse de son bestiau, trouve ce beuglement absolument divin, si si...

Botero l'enlèvement d'Europe

Il y va fort, le taureau Zeus. Il se couche aux pieds d'Europe et lui lèche les jambes, carrément. Ça lui fait des frissons à la fille, normal. Elle appelle les copines : « Venez, elle leur dit, on va monter sur son dos, il peut nous porter toutes. Il est terriblement à mon goût, et en plus, il ne parle pas ». Alors elle grimpe sur son dos et là couic, adios les copines ! Pas le temps de réagir, car le taureau se redresse et file de toutes ses pattes vers le rivage. Le voilà qui marche sur les vagues, il court même dessus, va jusqu'en Crète et là, il débarque Europe. En même temps, il rassure la fille, il lui dit qu'il s'est déguisé en taureau, le fourbe, et qu'il va s'occuper d'elle gentiment. « Comment ? » elle demande. Ah les filles ! Bon, il ne lui dit pas les détails, mais assure que tout se passera très bien.

En fait, couic, elle passe à la casserole. Et c'est comme ça qu'Europe est arrivée en Europe, si si je vous assure, et qu'elle a donné son nom à notre continent. C'est le poète Moschos d'Alexandrie qui a écrit toute cette histoire au 3^{ème} siècle, vrai de vrai.



Fortissimo :

Quelle explosion il y a 50 ans!

Véronique Robin

née en 1959 a 9 ans en Mai 68.

Un album «Véro en Mai» met en scène «les évènements» à travers le regard de l'enfant

Un rappel de «l'après guerre» donne dès la première page le ton documenté, historique de l'œuvre : les élections remportées par les communistes, le vote des femmes, la construction de logements, l'arrivée de travailleurs étrangers, les bidonvilles, et aussi, l'Indochine, «les évènements d'Algérie» et l'élection de Charles de Gaulle.

Le récit court au long des pages, il s'intercale là où le dessin lui laisse une place, il raconte la vie de Véro, de sa famille, une sorte de reportage sur une enfant de neuf ans en 1968 ; elle est en CM1, elle habite dans un petit immeuble de banlieue. L'illustration fait connaître cet immeuble, le plan de l'appartement, la famille qui déjeune dans la cuisine... et, comme dans une bande dessinée, des bulles font entrer dans la conversation familiale.

Tout au long de cet album, le dessin précis donne des milliers d'information de toutes sortes. La forme des frigos, des postes de radio, le mobilier, les voitures ... et aussi la presse de cette époque : pilote, mademoiselle âge tendre, la bibliothèque rose, la bibliothèque verte...

Une mise en page très dynamique, variée : petites vignettes, vues d'ensemble de la famille sur une bande étroite qui prend toute la page, et autour, des sortes de flash sur : la chambre de Véro, la mode des porte clefs, Véro qui danse en chantant « c'est moi qui suis Colargol » et le balcon des voisins...

Les évènements de mai 68 sont vus par les yeux de Véro. Les nouvelles à la radio pendant les repas, les réactions de son père, celles plus engagées de son grand frère, on entend parler de Nanterre, d'où part la contestation.... Chez ses grands parents le Dimanche, Véro câline sa petite sœur pendant que les adultes discutent, défendent leur opinion, se fâchent.

Une double page décrit la nuit de manifestations que son frère raconte, les affrontements avec la police, les rues dépavées, les voitures brûlées, des poings levés...

Yvan Pommaux et Pascale Bouchié, co-auteurs ont eu le souci de situer le contexte et l'alentour. Texte et dessins étant complémentaires, les images en disent beaucoup sur cet alentour.

A l'enfant lecteur d'observer, de fouiner, de ressentir, de s'étonner, de se questionner, d'en parler avec ceux qui ont vécu cette époque (elle n'est pas si lointaine) !

Au dos de la couverture, la parole est donnée « au pavé » célèbre par la formule qui courait sur les murs « Sous les pavés, la plage. » il y associe l'expression « un pavé dans la mare ».

« Mai 68 fut bien un pavé de désirs jeté dans une mare d'ennui, provoquant un grand plouf ! dont l'onde frémit encore ». Le sable de la plage est là, et les vagues viennent lécher les pavés.

FORTISSIMO

J'ai entendu parler de cette recette, il y a plus d'un an. Aujourd'hui, je l'ai faite ; les membres du comité de rédaction du Bateau Ivre ont testé le résultat. Voici ce qu'ils en pensent :

- *Madeleine* : Texture agréable très légèrement granuleuse, goût chocolat noir intense, soupçon d'alcool, absence de sucre : merci !
- *Jean* : Chocolat et oseille du jardin.
- *Patrick* : Cela me rappelle le goût de la châtaigne dont Lucie Cook enrobait sa bûche de Noël chocolatée.
- *Bernard P* : Un goût chocolaté amer, aux grains de chocolat... Je m'en lèche les lèvres avec force.
- *Dominique B* : Brownies aux noix fraîches, broyés et additionnés de crème fraîche.
- *Michael* : Chocolat, tu râpes ma langue, au goût de fève du cacaoyer. Quel goût subtil que voilà !
- *Sylvie* : Mousse au chocolat granuleuse et amertume cacaotée prononcée. J'aime les morceaux qui fondent sur la langue et qui laissent éclater la puissance du chocolat. Mais où sont les autres ingrédients ?
- *Hélène* : Chocolat à texture, chocolat qui cache quoi ? Reste en bouche un goût de café ; modification des sensations dans la bouche.
- *Bernard M* : Crème légère, non écœurante, sans œuf, sans beurre, sans crème, sans sucre avec des pointes de cristaux de fleur de sel. Lait de soja avec une pointe de maïzena.

Avez-vous deviné ?

Oui ! Oui ! Mais il n'y a pas d'œufs et pourtant ça mousse, ça monte et ça tient !

MOUSSE AU CHOCOLAT SANS ŒUF

Ingrédients pour 4 personnes :

120 g de chocolat noir (par ex Nestlé dessert noir corsé)
le jus de pois chiche (de 100 g à 150 g)
récupéré d'une conserve, de préférence Bio, de 400 g de pois chiches
1/3 c. à c. de sel
15 g de sucre de canne non raffiné

Préparation (15 min environ*) :

- Faire fondre le chocolat doucement au bain-marie ; laisser tiédir.
- Dans un saladier, battre le jus de pois chiche et le sel au batteur électrique. Le jus des pois chiches est un peu visqueux et monte plus lentement que des blancs d'œuf. Lorsque la mousse forme des « pics » souples, ajouter le sucre en pluie, tout en continuant à fouetter.
- Incorporer le chocolat fondu et tiédi en travaillant délicatement à la spatule.
- Verser le mélange dans 4 coupes et laisser prendre au réfrigérateur pendant 2 heures au minimum.

(*) sans compter la préparation des ingrédients, le rangement de la cuisine...

Remarques :

- Le lendemain, j'ai sollicité un ami pour un dernier test. Voici ce qu'il a écrit :

Chocolat fort, des goûts d'enfance, de la truffe en bouche mais le granulé sur la langue est un mystère.

Il suggère, une fois la mousse faite, d'ajouter le zeste d'un citron vert ou bien celui d'une orange (produits Bio)

- En laissant 120 g de chocolat noir, le goût de chocolat dans la mousse sera plus ou moins intense suivant la quantité recueillie de jus de pois chiche. J'ai préparé la mousse avec 100 g de jus.





Mascaron du Pont Neuf Photo Jean Pottier

ff...Trop fort !